

Préface

Voici déjà la deuxième année consécutive que les E.A.T* Méditerranée soutiennent l'appel à textes que j'ai initié, en lien avec le thème proposé par la manifestation nationale du Printemps des Poètes. Une première édition, en mars 2020 sur le thème du courage, avait donné lieu à la sélection de trois auteurs très différents les uns des autres. Christine Bernard, Georges-Noël Milcent et Danielle Vioux se distinguaient tant par la forme de leur texte que par leur style d'écriture et le traitement du sujet. Forts de l'enthousiasme suscité par une lecture à la bibliothèque de Bédarrides suivie par près d'une trentaine de personnes, nous avons décidé, en accord avec les E.A.T Méditerranée, de poursuivre l'aventure.

Pour cette année 2021, le bureau national du Printemps des Poètes a choisi le thème du désir. Il était bien évident, qu'en pleine épidémie de Covid-19 et après deux confinements, celui-ci allait revêtir un caractère particulier et résonner très fortement chez toutes les autrices et auteurs de la délégation.

Ainsi, une sélection finale de cinq textes, écrits par Marwil Huguet, Annick Latour, Danielle Vioux, Michel Caron et Jean-Michel Guieu, a été retenue. Les lectures ont été présentées au Théâtre de la Porte Saint-Michel à Avignon le samedi 6 mars 2021.

Jusqu'au bout, nous voulions croire qu'il nous serait enfin

* *Écrivains Associés du Théâtre*

possible d'accueillir du public pour les écouter en « présentiel ». Malheureusement, nous avons encore été rattrapés par les événements et nous avons dû nous résoudre à réaliser une présentation en ligne. Malgré ce contexte, nous avons été agréablement surpris des retours très positifs du public et de l'intérêt suscité, même à distance. Nous avons senti un besoin fort de se retrouver, de partager et de confronter collectivement des points de vue.

De cet événement est né le désir (car tout ne peut naître que du désir) de la part de Roland Feuillas de réaliser le présent ouvrage avec le Trouve Feuille et de me proposer amicalement d'en réaliser la préface.

Ce livre comprend deux textes de la sélection, trois auteurs ayant fait le choix de continuer à travailler le leur et de le prolonger tout en contribuant autrement au présent recueil. Mais il contient de nouveaux textes à la suite d'un nouvel appel du Trouve Feuille, fait au-delà des frontières de la délégation E.A.T Méditerranée. Nous avons également fait le choix concerté de proposer des inserts poétiques. Ils vous permettront de naviguer à travers quinze textes, entre écriture dramatique et écriture poétique, voire carrément théâtre-poétiques (est-ce si différent après tout ?) réunis sous le titre « Désirer/résister ».

Car il s'agit bien de cela. De ce désir qui anime chacun d'entre nous au plus profond, de cet appétit de vie, de rencontres, d'expressions, d'émotions, de fulgurances, d'éclats, qui s'inscrivent au cœur de nos êtres et qui nous donnent la puissance d'être encore debout. La résistance est aussi à cet endroit, sans penser uniquement aux actes héroïques des temps anciens. Porter

des mots, du sens, inventer des imaginaires, susciter des émotions, que ce soit à travers le théâtre ou la poésie sont aussi des façons de dépasser l'uniformisation et l'oppression qui nous guettent toutes et tous, en ces temps si particuliers.

Georges Brassens, dans un entretien donné au journaliste Claude Santelli en 1969, faisait déjà part de sa crainte de voir disparaître l'individu et sa liberté au profit de la masse, mettant en cause la publicité notamment.

C'est peut-être là que réside notre seule possibilité de faire encore société. Nous affirmer dans nos différences tout en nous respectant les uns les autres pour ce que nous sommes, sans jugement, et continuer de contribuer, autant que faire se peut, à insuffler cet élan vital, grâce aux émotions et questionnements profonds que la diversité des écritures suscite pour chacun de nous. Dans mon travail d'artiste, c'est ce qui me guide dans chacune de mes actions ou réalisations.

Le théâtre et la poésie, l'un comme l'autre, donnent à voir le monde dans lequel nous tentons d'évoluer, sous un nouvel angle. Ils jouent avec les temporalités, tantôt en regardant vers le passé, le présent ou même dans une projection d'un futur hypothétique, voire une conjonction des trois à la fois, et sont la possibilité, tant dans la forme que dans le fond, d'ouvrir de nouveaux espaces intérieurs. Chaque écriture, pour peu qu'elle soit forte et sincère, est un monde en soi qui contient son rythme, sa respiration propre et qui peut résonner en chacun de nous si l'on se met vraiment à l'écoute. Peut-être le théâtre a-t-il cette capacité supplémentaire de proposer ce monde devant nos yeux par la présence d'actrices et d'acteurs qui, par les personnages qu'ils interprètent et les sentiments qu'ils

éveillent, mettent en exergue tout le champ des possibles.

Autant dans mon travail d’auteur dramatique que dans celui de metteur en scène, comédien ou enseignant, notamment auprès des enfants et adolescents, j’ai la conviction que chacun d’entre nous porte une poésie personnelle. L’espace du livre et celui du théâtre nous permettent simplement de pouvoir la partager et qu’elle trouve – nous l’espérons toujours – des échos auprès de celles et ceux à qui nous acceptons de la donner.

Dans cette volonté de faire se rencontrer et s’entrecroiser le théâtre et la poésie, il y a le désir d’inviter les auteurs à dégager l’écriture théâtrale des codes habituels, d’oser sortir des sentiers battus, pour se mettre en recherche d’une écriture la plus authentique possible, quelle que soit la tonalité qu’elle prendra.

C’est pourquoi je remercie sincèrement chacune des autrices et chacun des auteurs de cet ouvrage. Dans leur souhait de participer à l’appel du Trouve Feuille et donc de prolonger la manifestation du 6 mars, ils nous prouvent et affirment avec force et conviction à quel point retrouver du désir est plus qu’essentiel dans cette époque troublée.

Bonne lecture à toutes et tous,

Stephen Pisani

Auteur, comédien, metteur en scène et professeur de théâtre
au Conservatoire d’Avignon

Organisateur de l’appel à textes auprès des E.A.T Méditerranée
pour le Printemps des Poètes

Danielle Vioux
Désir désirs

1. Naissance

A- Je suis né-e du désir de mon père et de ma mère
Du désir de mon père pour ma mère
Et du désir que ma mère avait de moi

B- Je suis né-e du désir de ma mère et de mon père
Quand je suis né-e ils se sont regardés stupéfaits
Comme s'ils se demandaient
Pourquoi j'étais là entre eux

C- Je suis né-e d'une habitude de désir
J'étais septième de la fratrie
Mon père avait besoin du corps de ma mère
Ma mère s'était résignée

2. Très vite

A- Très vite j'ai eu le désir de lire
Je dévorais les mots aux façades des magasins
Les livres ensuite – des livres pour les grands
Mêlés à des contes à des poèmes à des histoires
d'enfants

Des livres d'aventures
Des livres interdits qui disaient le corps le sexe
Je ne voulais que cela pour Noël
Plus tard j'ai écrit

C- Très vite j'ai voulu le politique
Les manifs les tracts le groupe au dehors
Je courais comme à des rendez-vous d'amour
J'avais ce désir comme un moteur qui s'emballe
Très vite la révolte l'envie de changer le monde
La rage de ne pas pouvoir le faire aussitôt
L'impatience d'attendre
Plus tard le théâtre comme une révolution

B- Très vite j'ai vu ma transparence
Je n'existais pas vraiment pour eux
Alors j'ai fait tout mon possible
Je désirais tellement qu'ils me disent
Bravo nous sommes fiers de toi
Mais ils m'ont nourri-e de lait et de pain
Et sont repartis se nourrir l'un de l'autre
Alors m'a envahi-e ce désir d'ailleurs
De fugue d'absence de routes lointaines
Plus tard j'ai voyagé

3. Lassitude

B- J'ai vu tant de pays. J'ai parcouru tant de routes. J'ai parlé tant de langages. Chaque mot appris était une nouvelle porte vers le jardin d'Alice. Chaque langue apprise donnait naissance à un moi nouveau. Parfois il était important de cultiver la transparence. L'invisibilité. J'étais comme un poisson dans un océan inconnu. J'étais comme un caméléon même si l'on m'a dit que cette histoire était pure invention. Puis un jour de poussière j'ai regardé autour de moi et n'ai plus vu qu'un paysage triste. Je suis rentré-e dans mon pays – dans ma maison. Je me suis assis-e et j'ai baissé la tête vers le sol. Les fenêtres de ma maison se sont obscurcies.

Au dehors tout devint immobile.

A- Mes mots étaient des chemins qui m'ont conduit-e vers les autres. Mes mots lus –écrits– parlés. Des parchemins tapissaient le sol. Des stylos piquaient de fleurs mon jardin. Des rires rebondissaient en cascade jusqu'au fleuve où des péniches les portaient jusqu'à la mer. Que de soirées à dire ces mots –à les jouer– à les donner –à les vêtir de costumes mille fois portés par d'autres. Quelles joies partagées ! Même les machines étaient poétiques. Même le cliquetis des touches était musique. Puis un jour de tumulte les

mots ont perdu leur sens. Il n’y avait plus que du vide. Même le bruit était silence. J’ai cessé de vouloir. Je me suis tu.e. J’ai pensé que ce bavardage était inutile. J’ai voulu revenir à l’avant des mots. La bouche ouverte sur le rien.

C- Quels défilés Camarades ! C’était le temps où nos jambes vigoureuses nous emmenaient de marche en manifestation ! C’était le temps où nos mains dessinaient devant nous dans l’espace des boucles graphiques –des lignes fulgurantes. Où nos poings levés trouaient le ciel. C’était le temps des palabres – des questions– des fâcheries et des réconciliations – des amours révolutionnaires et de l’espoir des futurs glorieux. C’était notre jeunesse et la jeunesse du monde et ce monde nous allions le transformer à l’image de nos désirs –nous allions laisser notre empreinte– notre marque –notre mémoire. C’est ce que nous avons cru. Et puis un jour le monde s’est figé. Et même –nous a-t-il semblé– a reculé un peu – une espèce de figure de danse innocente– avant de se transformer en paysage glacé. Où êtes-vous Camarades ? Où vous êtes-vous caché.e.s ? Qui sont ces monstres aux manteaux de rois ou de tyrans ? Qui sont ces silhouettes misérables entassées devant des écrans où dans des centres commerciaux ? Je suis rentré.e chez moi et j’ai fermé ma porte. J’ai acheté

des écrans pour m'étourdir et de l'alcool pour oublier. J'ai vu que le monde était si grand et nous si petits. J'ai renoncé.

4. Incertitudes

A- Je ne suis pas heureux-se. Je dois l'admettre. Ça ne me convient pas.

B- Personne n'est venu à mon mariage. Mais de toute façon il n'a pas duré.

C- Tu n'as jamais cru au mariage.

B- Je me suis dit qu'il fallait quand même essayer.

A- Une thérapie. Je me suis dit qu'il fallait une thérapie pour combler ce silence.

C- À ton âge c'est un peu tard.

B- Pourquoi pas... oui. Je pourrais faire une thérapie aussi. Je comprendrais peut-être pourquoi mon mariage est un échec.

C- Finalement vous avez raison. On essaie de sauver le monde et on oublie de se sauver soi-même.

A- À quoi bon ?

C- C'est ce que je me dis aussi.

B- T'as rien à boire ?

C- Si.

B- Tout va bien alors.

5. All we need

B-Tu m'aimes ?

A- En général oui.

B- Comment ça en général ?

A- La plupart du temps.

B- Mais on n'aime pas en général !

A- Moi si !

C- Moi je t'aime.

B- Je sais.

C- Ça ne te suffit pas ?

B- Non.

C- Qu'est-ce que tu veux de plus ?

B- Tu le sais bien

C- Mais je n'y peux rien.

B- Non

A- Tu m'aimes ?

C- Bien sûr.

A- Mais pas comme je voudrais...

C- Je fais comme je peux.

A- La routine ?

C- Oui.

A- C'était mieux autrefois ?

C- Oui.

A- On n'y peut rien ?

C- Non.

A-B-C- Tu m'aimes ?

A-B-C- Je n'aime plus faire l'amour.

A-B-C- Ça te passera.

A-B-C- Sans doute.

6. Immobiles et séparés

A-B-C- Il y eut un jour où l'impensable devint réalité. Toutes les règles changèrent et nous n'avions plus le choix. Chacun chez soi. Clos. Barricadé. Confiné.

Au début c'était un jeu. On passait le temps. On inventait des alternatives. On jouait nos vies sur les écrans. Apéros. Rencontres. Rien que du virtuel. Et même tout ce qu'on aimait. On visitait des musées. On